



## REVUE DE PRESSE

2022

*L'ASIE MAINTENANT*

**Musée national des arts asiatiques - Guimet**



**Agence Marie Jacquier Communication**

Marie Jacquier - [marie@mariejacquier.com](mailto:marie@mariejacquier.com) / + 33 6 13 54 60 12

Muriel Marasti - [muriel@mariejacquier.com](mailto:muriel@mariejacquier.com) / + 33 6 17 36 26 08



## Autour de Paris+, l'art contemporain en fête

La nouvelle foire qui remplace la FIAC à Paris entraîne dans son sillage une foule d'événements, foires off, prix dédiés et parcours en plein air à visiter en cette fin de semaine pour tous ceux qui aiment l'art. En voici une sélection. LA LISTE DE LA MATINALE

Peter Kubelka - Arnulf Rainer, 2022 (foire Offscreen). THE FILM GALLERY

L'événement de la semaine, c'est l'arrivée de la foire Paris+ par Art Basel, qui a remplacé la Foire internationale d'art contemporain (FIAC) au Grand Palais éphémère. Mais autour de la manifestation, c'est toute la capitale qui se met au diapason de l'art contemporain : foires off, parcours artistique en plein air, prix dédiés à des jeunes artistes... Les journalistes du Monde proposent treize événements, dont plusieurs gratuits, qui célèbrent aussi bien la sculpture, l'image que l'installation.

Les astres d'Alicja Kwade

Dans le cadre du programme « Sites » de Paris+ par Art Basel et avec le soutien de Kamel Mennour, installation d'Alicja Kwade « Au cours des mondes », 2022, place Vendôme (commissariat : Jérôme Sans). ALICJA KWADE / GALERIE KAMEL MENNOUR, PARIS

Une pluie de météores se serait-elle abattue sur la place Vendôme ? Au cœur de l'élégante piazza carrée, des microplanètes sont venues se poser. Diaprées, cristallines ou zébrées, ces tonnes de pierre ont été sculptées finement et disposées avec grâce par la plasticienne Alicja Kwade, invitée à occuper le lieu dans le cadre de la foire Paris+.

Pas facile de relever le défi de cet espace public, parmi les plus beaux de Paris. Mais l'artiste berlinoise parvient à y faire advenir une certaine poésie, tout en relevant un véritable challenge technique – les sous-sols sont un véritable gryère. Plus ou moins colossaux, bizarrement dispersés comme par un effet du Big Bang, ses satellites composent une sorte de constellation, que viennent théâtraliser quelques escaliers de béton. Emmanuelle Lequeux

La sculpture dans tous ses états

Une sculpture de Judith Hopf (2022) aux Tuileries, à Paris. JUDITH HOPF / DEBORAH SCHAMONI

Désormais baptisé « Sites », le parcours « Hors les murs » de la foire Paris+ occupe les Tuileries sans grand changement par rapport à la FIAC, si ce n'est qu'il est orchestré par Annabelle Ténèze, directrice des Abattoirs de Toulouse.

Sous le titre « La Suite de l'histoire », d'un bassin l'autre, la sculpture s'y déploie dans tous ses états, des blocs de béton brisé de Christoph Weber à la triste vigie posée, téléphone en main, par Judith Hopf. Nina Beier semble avoir fait tomber de leur piédestal des lions de marbre, une colonne cinétique de Carlos Cruz-Diez joue avec les vibrations du ciel, l'obélisque aussi bleu que phallique de Nikki de Saint-Phalle se fait écho amusé de celui de la Concorde.

Roméo Mivekannin a, lui, fait symboliquement sortir du Louvre Les Noces de Cana de Véronèse. Il en livre une version ocre, fragile et rapiécée, qu'il offre au vent, au soleil et à la pluie. Signalons aussi une nouveauté du parcours, la Chapelle des Petits-Augustins des Beaux-Arts, qui est occupée par le plasticien Omer Fast. E. L.

Les improvisations sculptées de Thaddeus Mosley

« Inclination », Thaddeus Mosley, 2020, bronze. THADDEUS MOSLEY

Le Musée Delacroix, intégré au parcours « Sites » de Paris+ comme il l'était dans celui de la FIAC, présente un solo show du sculpteur africain-américain Thaddeus Mosley, 96 ans, invité à dialoguer avec les espaces et les œuvres de l'ancienne maison du peintre.

Autodidacte et peu connu en France, l'artiste de Pittsburgh (Pennsylvanie) sculpte les troncs des arbres abattus dans sa ville qu'il a pu récupérer. Son travail au maillet et ciseau donne un rendu brut à des formes tout à la fois abstraites et biomorphiques. Ses figures, dont on découvre les modèles compacts en intérieur, et les plus élancés (en bronze) au milieu des arbres du jardin, sont conçues comme des « improvisations sculpturales », sur le modèle des improvisations de jazz. On pense à Brancusi, à Isamu Noguchi, voire à Ossip Zadkine, mais aussi aux traditions d'Afrique de l'Ouest et centrale. Emmanuelle Jardonnet

Les rideaux troublants de Lucia Koch

Vue de l'installation XXL et haute en couleurs de Lucia Koch au palais d'Iéna à Paris, dans le cadre de Paris+.





## BENOIT FOUGEIROL

Voiles parme sur béton gris, l'installation « Double Trouble » de Lucia Koch au palais d'Iéna, invitée à l'occasion de Paris+, séduit dès les premiers pas. La plasticienne brésilienne s'est emparée en majesté du chef-d'œuvre moderniste de l'architecte Auguste Perret.

Dans le bel ordonnancement des colonnes du Conseil économique et social de l'Europe (CESE), qui ouvre exceptionnellement et gratuitement ses portes lors des semaines de l'art contemporain d'octobre, elle jette le trouble : son labyrinthe de rideaux, qui passe du bleu à l'orange imperceptiblement, traverse les fenêtres, monte dans les escaliers, déjoue les strictes perspectives.

Ponctuant cette vaste installation, quelques-unes de ses photographies accentuent encore l'effet trompe-l'œil : on croirait y voir des structures de Perret, ce sont en fait des cagettes ou des cartons alimentaires savamment photographiés, dont les teintes et textures font écho à celles du Palais. A ne pas rater ! E. L.

Les trouvailles de la foire Paris Internationale

Fanta-MLN - Alessandro Agudio : « Hey Hay Bale ! », 2020, disques en aggloméré recyclé, acier inoxydable. MARGOT MONTIGNY / FOIRE PARIS INTERNATIONALE

Parvenant toujours à dénicher de surprenants sites, la foire nomade s'est posée cette année entre Madeleine et Opéra, au sein d'un immeuble qui abrita les ateliers de Nadar. Mais il ne reste plus rien du pionnier de la photographie dans ce labyrinthe de béton brut, et la peinture semble y avoir définitivement gagné la bataille.

Riche d'une soixantaine de galeries, venues d'Iran, du Japon, d'Ecosse ou d'Indonésie, cette huitième édition de Paris Internationale n'est sans doute pas la plus réussie. Mais dans le dédale de quatre étages, on déniche néanmoins quelques trouvailles. Tranchant sur la ruine d'un mur gris, les compositions géométriques de Nathalie du Pasquier mettent en joie, chez A palazzo. Une certaine nostalgie règne en revanche dans les petites toiles aux tons sourds d'Ernst Yohji Jaeger, chez Crève-cœur, ou dans l'ensemble de pastels de Gökhun Baltaci, représenté par la galerie Nev Venue d'Ankara. Bleu nuit ou vert d'eau, ses paysages et natures mortes composent d'énigmatiques triptyques.

Plus glaçantes encore, à la galerie Lyles & King, les photographies d'Aneta Grzeszykowska, une des révélations de la biennale de Venise 2022 : la chronique familiale d'un amour à mort entre une enfant et sa mère, qui s'avère n'être qu'une effigie de cire. E. L.

L'image en tous sens à la nouvelle foire Offscreen

« Face to face », Anthony Mc Call, 2022 (foire Offscreen). GALERIE MARTINE ABOUCAYA / GALERIE THOMAS ZENDER

Parmi les nouveautés autour de Paris+, la nouvelle foire off à ne pas manquer s'appelle Offscreen. Centrée autour de travaux d'artistes contemporains qui utilisent l'image sous toutes ses formes – pas forcément photographiques –, elle s'est installée dans l'écrin de l'Hôtel Salomon de Rothchild, majestueux hôtel particulier du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Deux anciens de la foire Paris Photo, Jean-Daniel Compain et Julien Frydman, y ont concocté un événement à taille humaine, centrée sur des solo shows, qui donne plutôt l'impression de visiter une exposition qu'une foire.

Certains artistes (une quinzaine en tout) ont d'ailleurs conçu ou adapté leurs œuvres spécialement pour le lieu.

L'image se fait tantôt cinématographique, avec les installations impressionnantes du réalisateur expérimental Peter Kubelka (The Film Gallery), va chercher du côté de l'installation avec le long ruban de Roberto Arcaya (galerie Rolf Art) ou même flirte avec la poésie avec les mots mis en scène et en musique par le duo brésilien Denatico Lain (galerie Martine Aboucaya). Au sous-sol, une époustouflante installation d'Anthony McCall, invité d'honneur de cette édition, immerge le spectateur au cœur des abstractions qu'il dessine avec de la lumière. Claire Guillot

Asia Now s'épanouit à la Monnaie de Paris

« White Peony », encres et couleurs minérales sur soie, par Yang Jiechang, à la galerie Jeanne Bucher Jaeger. L'artiste chinois, installé en France, a une carte blanche au Musée Guimet jusqu'au 24 octobre. YANG JIECHANG

Le nouvel écrin d'Asia Now en impose : la foire s'étale sur l'ensemble des cours et des salons d'exposition de la Monnaie de Paris, pas moins de 1,2 hectare en plein cœur de Paris et en bordure de Seine. Pour cette huitième édition, elle réunit ainsi 78 galeries contemporaines internationales et présente quelque 250 artistes, émergents ou confirmés, de toute l'Asie et de sa diaspora sous un thème général, « Feux de joie », qui englobe toutes les pratiques, et notamment la céramique.





Au fil du parcours, ponctué d'installations et de projets, une exposition carte blanche confiée au commissaire Nicolas Trembley ouvre les grandioses espaces à l'étage.

Il y explore l'héritage du Mingei, mouvement artistique japonais du début du XX<sup>e</sup> siècle inspiré par le mouvement Arts and Craft européen, qui valorisait la beauté et la simplicité des arts populaires. Sont ainsi mêlées des pièces historiques d'artisans japonais et des œuvres d'artistes modernes et contemporains façon cabinet de curiosité plein de surprises.

Aux antipodes du spectre créatif, l'artiste chinois Cai Guo-Qiang apprend aux visiteurs à « allumer » un feu d'artifice NFT. E. J.

Avec l'AKAA, l'Afrique se fait une place sous le soleil

L'AKAA (Also Known as Africa), foire d'art contemporain africain, jusqu'ici foire off de Paris Photo, en novembre, reprend cette année le créneau de la foire Galeristes (qui n'aura pas survécu à la pandémie), toujours au Carreau du Temple, pour s'inscrire dans la grande semaine de l'art à Paris.

Pour cette septième édition, dont la thématique générale est le mouvement, le contingent de galeries africaines revient à la normale, avec près d'un tiers des trente-huit structures invitées, venues présenter les scènes artistiques du Nigeria, du Bénin, d'Afrique du Sud, mais aussi d'Ouganda, du Mozambique ou d'Angola. Cette édition signe également le retour du design (mobiliier et céramique). La foire, à taille très humaine, revendique de donner la place à l'émergence, avec beaucoup de jeunes galeries et de jeunes artistes, et une large palette de prix, entre 1 300 euros et 120 000 euros.

Deux cartes blanches ponctuent les espaces : elles ont été confiées à deux artistes confirmés, mais encore assez peu visibles en France, le Malien Abdoulaye Konaté, peintre qui a évolué vers de larges compositions de textiles teints, et la Nigérienne Nnenna Okore, qui utilise des matériaux de récupération, notamment le plastique, pour peindre et réaliser des compositions proliférantes. E. J.

La Bienvenue Art Fair prend ses quartiers en Louisiane

Fondée en 2018 à la Cité internationale des arts, Bienvenue Art Fair reprend ses quartiers en plein Saint-Germain-des-Prés, dans un hôtel qui est un peu le Chelsea Hotel parisien : La Louisiane. Elle réunit une vingtaine de petites galeries internationales sur les trois premiers étages, chacune occupant une chambre avec un projet curaté.

Le jeune designer et artiste russe Harry Nuriev propulse la chambre 36, où Barbet Schroeder tourna des scènes de son film *More*, et où Amanda Lear comme Quentin Tarantino s'installèrent un temps, dans le métavers. Au centre de la chambre, ronde, irradie un lit tout aussi rond et irrésistiblement rose, et ses murs pixélisés accueillent en ligne des œuvres dématérialisées.

On note la présence de nombreuses galeries allemandes (dont l'intense exposition « A belles dents » par la galerie de Cologne Mouches Volantes) et scandinaves, et de structures hybrides, associations ou artist-run-spaces (lieux gérés par des artistes), comme le cocasse centre d'art rural Piacé Le Radieux, tous curieux de participer à l'effervescence parisienne du premier Paris+. E. J.

Ruissellements, débouonnages, abstractions et grisailles du Prix Marcel Duchamp

Le jury a dévoilé son vote (visiblement serré) lundi 17 octobre, en amont de Paris+ : Mimosa Echard est la 22<sup>e</sup> lauréate du Prix Marcel Duchamp. Les projets des quatre artistes en lice, traditionnellement exposés au Centre Pompidou, y sont encore visibles jusqu'à la fin de l'année. A chaque artiste, sa salle dédiée.

L'installation de Mimosa Echard est un dispositif en métamorphose, tout en flux et fluides contradictoires, organiques, synthétiques et sensuels. Une longue vitrine, côté spectateur, ruisselant d'eau côté intérieur, ce qui trouble la vision du patchwork d'éléments qui le composent dans la profondeur de champ : lumières, écran, poème, objets cosmétiques...

Ivan Argote vient, lui, déboulonner à sa manière, à la fois tendre, drôle et insolente, la mémoire collective de l'histoire coloniale européenne dans un dispositif vidéo en trois écrans géants et autant de petites fictions presque réelles réalisées dans l'espace public à Paris, Madrid et Rome. Giulia Andreani fait revivre des histoires de la condition féminine dans de vastes tableaux réalisés au gris de Payne, comme des ombres de l'histoire. Philippe Decrauzat s'intéresse aux formes abstraites qui traversent des domaines aussi différents que l'architecture, la musique ou la littérature, pour jouer avec leurs possibilités. E. J.

Les six nominés du Prix Ricard, entre ruines et chauve-souris





Il faudra attendre vendredi soir, le 21 octobre, pour connaître l'heureux élu du Prix Fondation Pernod Ricard, parmi les artistes exposés sur place, et les pronostics sont serrés : directeur artistique de cette 23<sup>e</sup> édition, le critique d'art Clément Dirié a composé une jolie sélection, resserrée sur six artistes, et ponctuée de toiles de Jean-Michel Sanejouand, disparu l'an passé . Dans les starting-blocks, Elsa Werth, Fabiana Ex-Souza et Timothée Calame.

Mais l'on retiendra surtout la proposition de Benoît Piéron, qui récupère des draps d'hôpital réformés pour composer une étonnante installation domestico-fantômatique, sous l'œil de doudous chauve-souris ; les ruines dépeintes par Eva Nielsen, sur fond de mur sérigraphié ; et enfin les sculptures de bois et céramique d'Hélène Bertin, repérée cette année au Palais de Tokyo, qui jouent le mural sur un mode minimal. E. L.

Les douze jeunes artistes des Révélation Emerige, entre sculpture et écrans bleus

« Les mangeurs d'images », Dora Jeridi, 2022, huile sur toile. DORA JERIDI

Retenus parmi quelque mille dossiers, les douze jeunes talents de cette 9<sup>e</sup> édition des Révélation Emerige occupent un garage désaffecté, au fond d'une charmante impasse du 15<sup>e</sup> arrondissement de Paris. La plupart sortent tout juste des Beaux-Arts, mais l'ensemble est dominé par un étonnant autodidacte : le nantais David Festoc dévoile des toiles fourmillant de détails absurdes, qui font vriller l'académisme de ses figures, et détailler la géométrie de ses compositions.

Au-delà de cette sacrée découverte, ses comparses ne manquent pas de talent. La peinture de Dora Jeridi, titulaire du prix Emerige, est tout aussi riche de références, de Vélazquez à Bacon, mais elle les emporte dans un tumulte bien à elle. Frappants également, les visages d'Abdelhak Benallou, saisis dans la lumière tremblante d'un écran, un bleu solitude.

Mais la peinture n'est pas l'unique invitée : des images en 3D de Valentin Ranger, à qui le jury a octroyé un prix spécial, aux sculptures rustiques de Pier Sparta, les inspirations sont des plus variées. E. L.

Ecologie, féminisme et questions queer

Si vous cherchez à vous mettre au diapason des problématiques contemporaines, courez au Salon de Montrouge. Les trente-sept jeunes talents de cette 66<sup>e</sup> édition s'offrent en précieux guides, qu'il s'agisse d'écologie, de féminisme ou de revendications queer.

Pas question de les réduire pour autant à des sociologues en herbe : dans ce salon parfaitement mis en scène, nombres d'œuvres attirent l'attention. Vidéos, notamment : dans Les sanglières , Elsa Brès dresse un portrait du cochon sauvage des Cévennes comme animal politique, questionnant la privatisation des forêts et les relations interspèces. Tania Gheerbrant compose une fable gothique traversée de fantômes. Autre apparition, celle de Brandon Gercara, qui arpente en drag queen le piton de la Fournaise de sa Réunion natale.

De corps, il est aussi beaucoup question, des touchantes toiles sur compresse de Pascale Rodarie au cabinet de sculpture en cire, savon, orange, plâtre ou perle de Silvana Mc Nulty. Les compositions au mur de Jot Fau semblent des cristaux de trauma, comme le microdortoir de Camille Sart, maquette accompagnée d'une voix glaçante rappelant les conditions de vie des enfants assistés promis à l'usine dès le plus jeune âge au XIX<sup>e</sup> siècle. Bref, un salon dont l'on sort la larme à l'œil, et la conscience aux aguets. E. L.

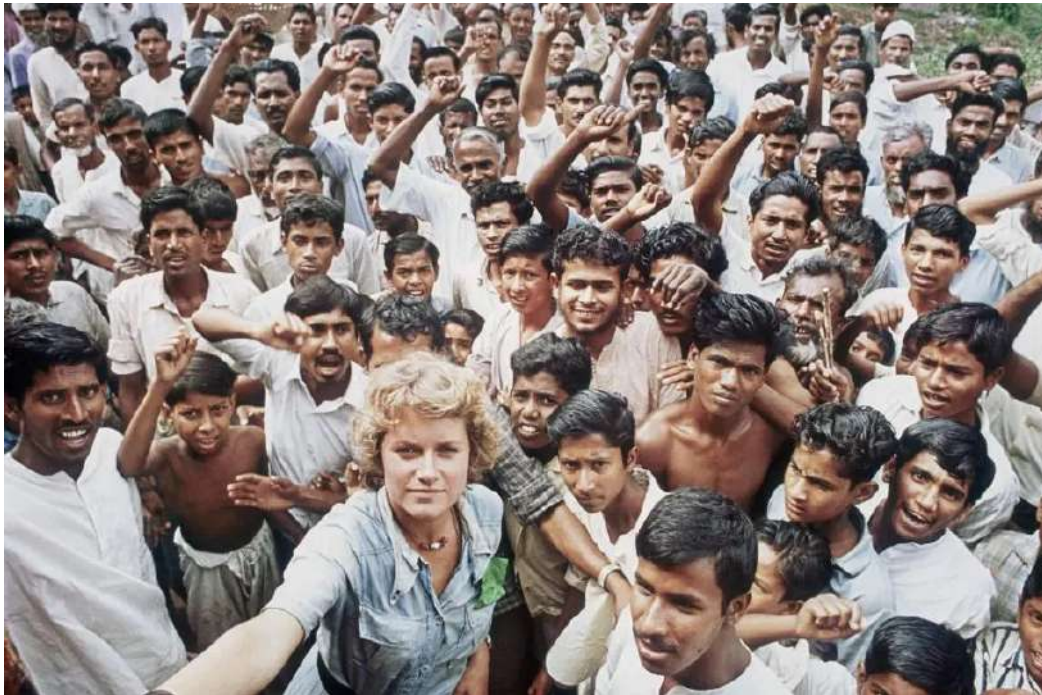


FORBES &gt; LIFESTYLE &gt; STYLE &amp; BEAUTY

# This Month At Paris+ Par Art Basel, Bangladeshi Art Took Center Stage

Rebecca Suhrawardi Contributor [Follow](#) 0

Nov 3, 2022, 08:48am EDT



Photojournalist Anne de Henning was among the very first to report to the front lines of ... [\[+\]](#) ANND DE HENNING

“Usually Bangladesh makes the headlines with the occurrence of natural catastrophes due to its geographical position in the path of devastating hurricanes, or others caused by criminal negligence,” says photojournalist Anne de Henning. “Tragic events certainly deserve all the attention they can get and the relief that can be brought to their victims, but a country cannot be defined without taking into account its cultural scene.”

De Henning herself is playing a role in defining Bangladesh's cultural scene and history through her recently opened photographic exhibition which documented the nation's 1971 Independence War from Pakistan. With the help of Rajeeb Samdani and Nadia Samdani MBE, de Henning's photographs from when she descended upon the region a little over 50 years ago to capture the nation's emergence are being exhibited for the first time at [Paris's Guimet Museum of Asian Art](#) in a show titled, *Witnessing History in the Making*.



In *Witnessing History in the Making*, de Henning's work tells the story of Bangladesh's liberation ... [+] ANNE DE HENNING

The Guimet, who has the largest collection of Asian art outside of Asia, along with the Samdani Art Foundation are currently exhibiting the collection of de Henning's photographic work from Bangladesh's war for independence until 23 January, 2023. The Samdanis, a Bangladeshi couple who are world renowned art collectors and consistently rank high on [Art News's top art collectors](#) in the world, have made it their mission to spread Bangladesh's rich heritage through cross-cultural exchanges in which art sits at the center of the conversation. *Witnessing History in the Making* is the latest example of the couple's

commitment to share the most authentic narrative around the identity of their home nation.

“We have failed to tell our story,” says Rajeeb Samdani on a call from his home in Dhaka. “We have failed to tell the story of our genocide. We have failed to tell the story of our long history of art and literature. We have failed to tell our history which involves a lot of sacrifice and trauma. Through all of this struggle we have become one of the top three largest garment exporters in the world and the [second fastest growing economy in the world](#). So, our story today is one of growth, culture, and perseverance and this is the story we want to tell.”

---

MORE FROM [FORBES ADVISOR](#)

## Best Travel Insurance Companies

By **Amy Danise** Editor

## Best Covid-19 Travel Insurance Plans

By **Amy Danise** Editor



Rajeeb Samdani and Nadia Samdani MBE PETER MALLETT



**Passport: Explore the finest destinations and experiences around the world in the Forbes Passport newsletter.**

[Sign Up](#)

You may opt out any time. By signing up for this newsletter, you agree to the [Terms and Conditions](#) and [Privacy Policy](#)

---

The exhibition, which includes gripping images of the barely-armed Bangladeshi freedom fighters called Mukti Bahinis who liberated the land (most of whom were paramilitary or civilians who took up arms in the fight for freedom), [has been described](#) by Alexandra Fein, Executive Director of Asia Now, Paris Asian Art Fair, as having moments which are “so intense, so fragile, and so powerful.”

Comprised mainly of black and white images, de Henning’s photographs capture intimate moments depicting people prepared to risk their lives in the pursuit of freedom. There is a feeling of pensive stoicism to many of de Henning’s subjects who peer into her lens with a matter-of-factness unexpected for the situation, while the Mukti Bahinis exhibit an emotional fervor for freedom and, yet, are quietly laced with a similar sense of unknowing as their non-fighting counterparts. De Henning, through her work, tells the story of the spirit of the Bengali people who, when faced with the maelstrom of war and uncertainty, move forward into the future with a seemingly unwavering sense of faith, passion and dignity.

“I think it is important that in looking at the images the viewers feel the extent of the courage and determination with which the Bengali people were ready to fight to achieve independence for their country,” says de Henning. “Photographs that illustrate this include those of bare-chested, bare-footed Mukti Bahinis wrapped in lungis on their way to joining their combat unit equipped with old Lee Enfield 303 rifles. There is also an image

of an elderly freedom fighter and a young boy demonstrating their readiness to fight with bows and arrows.”



Witnessing History in the Making features never before seen photographs of the father of Bangladesh, ... [+] ANNE DE HENNING

The highlight of the show are incredibly rare images of the father of the nation, Sheikh Mujibur Rahman, also affectionately known as ‘Bangabandhu’, or friend of Bengal. These images were taken by de Henning upon her return to Bangladesh in 1972 when she

went to witness Rahman's address to the nation after the United States officially recognized Bangladesh as sovereign. These images of the country's founder, which are being shown for the first time in history in the Guimet exhibition, are especially uncommon as most images of Rahman were destroyed during the coup of 1975.

As the entire art world was in Paris for Art Basel's newly-anointed Paris+ par Art Basel, the Samdanis used the opportunity to more deeply communicate the relevance of South Asian art and, alongside the opening of *Witnessing History in the Making*, held an event announcing the post-pandemic return of their foundation's [Dhaka Art Summit](#) to take place in Dhaka, Bangladesh in February of 2023.

The Samdani Art Foundation has established the biennial Dhaka Art Summit as a pivotal stop on the art world circuit which has flourished as a result of the Samdanis' authority as collectors and the keen eye with which they uncover the next big names in South Asia—a combination which has elevated the importance and relevance of South Asian art in global art scene. As a result, the Summit has established itself as a fountain of discovery for contemporary South Asian works and is one of the largest contemporary art events of its kind.



Sahej Rahal is one of the artists showing at th 2023 Dhaka Art Summit. Pictured here is one of the ... [+] SAHEJ RAHAL/DHAKA AT SUMMIT

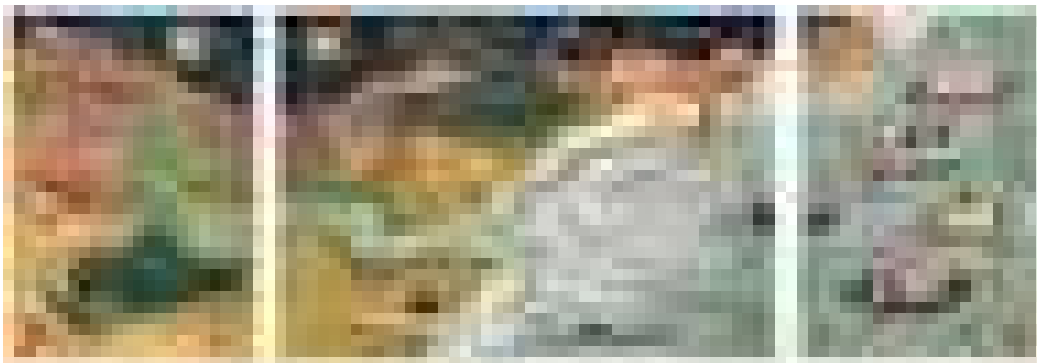
The 2023 Dhaka Art Summit, which will be in its 6th iteration, has been themed around climate but particularly the dynamism of Bangladesh's climate. In a country which is covered in rivers and plays host to the world's largest river delta (which spans over 40,700 square miles of the country), Bangladesh's relationship to

water is both life-giving and life-taking, making climate the perpetrator of both growth and demise in Bangladesh.

Titled *Bonna*—a word which, like the dichotomies of Bangladeshi climate, takes on dual identities meaning both ‘flood’ as well as being a female Bengali name—Dhaka Art Summit’s 2023 theme conveys the layers of meaning in regard to floods and asks the showing artists to communicate ideas around Bangladesh’s relationship to the annual influx of water.

“Bonna may be a flood but it is also something positive for us,” says Mr. Samdani. “The floods ultimately leave the land fertile.”

With *Bonna* as the starting point, the Dhaka Art Summit sets the stage for conversations and commentaries to emerge around “regeneration and renewal,” as stated in the Summit’s official release, and also invites the exploration of Bangladesh’s identity in relationship to the monsoon floods which heave through the country each year. The intention is also for an even deeper and larger conversation to occur around climate change realities and the discourses around the future of the Earth’s environment, with a specific desire to include the voices and ideas of younger generations in these conversations.



Rithika Merchant ,Transtidal, 2022 , 70 x 200 cm/ 27.5x 78.7 in Gouache, watercolour and ink on ... [+] RITHIKA MERCHANT/DHAKA ART SUMMIT

Over 120 international artists will be featured at the 2023 Dhaka Art Summit including works by Rana Begum, Antony Gormley, Yasmin Jahan Nupur and Sumayya Vally, the South African

architect who was the designer behind the 2021 Serpentine Pavilion.

Additionally, Samdani Art Foundation and Kiran Nadar Museum of Art in New Delhi have come together to create an exhibition within the Summit which is being hailed as the first South Asian institutional collaboration on this scale to shine a light on “younger South Asian artists and under-represented art historical narratives.”

Titled *Very Small Feelings*, the show is co-curated by Diana Campbell Betencourt (Artistic Director of Samdani Art Foundation and chief curator of the Dhaka Art Summit), Akansha Rastogi (Senior Curator, Kiran Nadar Museum of Art) with Ruxmini Choudhury (Assistant Curator, Samdani Art Foundation). It will premiere at the Dhaka Art Summit and will travel to Kiran Nader Museum of Art in July 2023.

The multiple comings together around Bangladesh during Paris+ par Art Basel were the backdrop for the storytelling of a nation—its past, present, and future—which continues to be told through art. But perhaps de Henning sums up Bangladesh’s trajectory best when she says, “The struggle of the Bangladeshi people to achieve their independence and the outcome of the 1971 events are a testimony to the victory of freedom over oppression, and it’s a story that continues to tell itself to this day.”

For more images from *Witnessing History in the Making*, scroll below.



A man and his child crossing the Bhairab River. Copyright 2021, Anne de Henning. ANNE DE HENNING



Sheik Mujibur Rahman giving a speech, Dhaka, April 7, 1972. ANNE DE HENNING





Crossing the Gorai River on a boat near Kushtia, April 9, 1971. ANNE DE HENNING



Photojournalist Anne de Henning with a Mukti Bahini, April 8, 1971. Copyright 2021, Anne de Henning. MICHEL LAURENT



A Mukti Bahini and a young boy brandish their bows and arrows, Pangsha, April 9, 1971.  
Copyright ... [+] ANNE DE HENNING



A Mukti Bahini fighter with a 303 Lee Enfield rifle slung over his shoulder, Kushtia, April 8, 1971. ... [+] ANNE DE HENNING



**Rebecca Suhrawardi**

Follow

I'm a lifestyle and fashion features editor who has been on staff and contributed to heritage magazines such as Harper's Bazaar... **Read More**

Editorial Standards

Reprints & Permissions

ADVERTISEMENT

## Join Our Conversation

---

One Community. Many Voices. Create a free account to share your thoughts. Read our community guidelines [here](#)

Commenting  
as **Guest**

 [Log in](#) [Sign up](#)


Be the first to comment...



**No one seems to have  
shared their thoughts on  
this topic yet**

Leave a comment so your  
voice will be heard first.

---

Powered by  OpenWeb [Terms](#) | [Privacy](#) | [Feedback](#)

CULTURE • ARTS

## Au Musée Guimet, à Paris, Anne de Henning ou les tribulations d'une photographe en Asie

La journaliste-reporter, dont une série de photos consacrée au conflit du Bangladesh est exposée, jusqu'au 23 janvier 2023, a commencé sa carrière durant la guerre du Vietnam.

Par Bruno Philip

Publié le 05 novembre 2022 à 15h00, modifié le 09 novembre 2022 à 15h12

• Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés



Une foule de jeunes hommes scandant des slogans, à la gare de Pangsha, au Bangladesh, le 9 avril 1971. ANNE DE HENNING, 2021

A un moment où le travail des femmes photographes de guerre est mis en exergue de manière croissante, celui d'Anne de Henning mérite le détour, même si elle a consacré l'essentiel de son œuvre à d'autres sujets que les conflits. Née en 1945, elle a commencé sa carrière en 1969 par la guerre du Vietnam en réalisant ses premiers reportages aux côtés de l'armée américaine : une image la représente casquée, en uniforme de combat, caméra en bandoulière, marchant dans la campagne vietnamienne avec les « boys » de l'US Army. Deux ans plus tard, elle patrouille à travers le futur Bangladesh, dans les zones « libérées » par une guérilla indépendantiste qui s'efforçait, dans le sang et les larmes, de se défaire de l'étreinte du Pakistan (à l'époque, et depuis la partition de l'Empire des Indes britanniques, ce pays était divisé entre une partie orientale et une partie occidentale, que séparait toute la largeur de l'Inde).

L'exposition consacrée à Anne de Henning, qui se tient au Musée national des arts asiatiques-Guimet, à Paris, jusqu'au 23 janvier 2023, est centrée sur ce reportage qu'elle a effectué dans la région en avril 1971, aux premiers jours de la guerre qui va opposer durant neuf mois l'armée pakistanaise aux *mukti bahini* – les « combattants de la liberté » bangladais. Partie de Calcutta avec deux collègues, la

jeune journaliste photographe franchit la frontière entre l'Inde et l'« East Pakistan », où elle tombe sans tarder sur les premiers guérilleros. « *Ils étaient quelques-uns, postés devant une baraque en bambou et ils nous ont accueillis avec chaleur : on était les premiers reporters étrangers qu'ils voyaient. Ils nous ont dit : "Bienvenue au Bangladesh libre !" »*, se souvient-elle.

Les photos noir et blanc exposées à Guimet – en partenariat avec la foire contemporaine Asia Now, qui s'est tenue à la Monnaie de Paris, du 21 au 23 octobre – éclairent le courageux combat de rebelles très mal armés face à l'armée pakistanaise. L'une des images montre les dégâts provoqués par un avion de la chasse pakistanaise dans la ville de Kushtia : cadavre d'une vache étendue sur le sol, maison éventrée ; une autre insiste sur le dénuement des *mukti bahini* : un homme d'âge mûr et un jeune garçon, sans doute père et fils, se tiennent l'un derrière l'autre, chacun mettant en joue un adversaire invisible avec un arc et des flèches. Une troisième photo cadre un combattant détendu roulant à vélo, son vieux fusil Lee-Enfield sanglé sur le porte-bagages : double symbole de la déroutante décontraction d'un homme dans la guerre et de la faiblesse des moyens dont il dispose. **Il vous reste 62.52% de cet article à lire. La suite est réservée aux abonnés.**



## Exposition L'Asie maintenant : l'œil des photographes au Musée national des arts asiatiques Guimet



Musée national des arts asiatiques – Guimet  
Jusqu'au 23 janvier 2023

Entre les paravents de la dynastie Choson et les statuette dorées du musée se dévoilent d'étranges photographies en noir et blanc, images statiques d'une nature en perpétuel mouvement. Des tirages à l'argentique qui portent la signature de Bae Bien-U. Le plus grand artiste coréen de sa génération investit les collections permanentes du musée aux côtés de trois autres artistes contemporains : Anne de Henning, Wifredo Lam et Ram Rahman. La première signe ainsi un conte photographique célébrant les 50 ans de l'indépendance du Bangladesh tandis que Ram Rahman nous transporte dans les rues bouillonnantes de New Delhi. Bae Bien-U préfère quant à lui nous emmener vers le monde sacré de l'Alhambra où la poésie des formes dialogue directement avec la lumière diffuse du soleil d'hiver. L'artiste capture dans ses clichés l'apparition d'une nature sauvage et exaltée, alternant les effets atmosphériques avec d'incandescents jeux de lumières.

Publié le 2 novembre 2022 à 12:02 par Pauline Chevallereau



artnet news <sup>(/)</sup>**Art Fairs** (<https://news.artnet.com/market/art-fairs>)

## Loosened Travel Restrictions Draw Collectors Back to the Asia Now Fair in Paris This Year

The fair opened in a glamorous new location at La Monnaie de Paris, a Neoclassical building that once housed the Paris Mint.

**Devorah Lauter** (<https://news.artnet.com/about/devorah-lauter-1356>), October 21, 2022



Installation view of "Wandering Gaze," an exhibition of works by twin sisters Park Chae Bole and Park Chae Dalle, with Paris dealer Anne-Laure Buffard.

The Asia Now art fair opened on Friday, October 21, in a glamorous new location at La Monnaie de Paris, a Neoclassical building that once housed the Paris Mint. With 88 participating galleries, presenting artists from some 40 different countries in Asia, the Middle East, and their diaspora, as well as a packed program of curated special projects and off-

site shows, the show's eighth edition (running until October 23) is one of the largest-ever events in Paris dedicated to art from the region.

The new, larger location “corresponded with our desire to welcome everyone with joy and our arms wide open,” said the fair’s founder, Alexandra Fain. This festive atmosphere was also reflected in the fair’s theme, “Feux de joie” or “Bonfire.” And the effort seems to have paid off, with some 9,500 visitors attending the preview day.

International attendees were back after a long hiatus, since ongoing pandemic travel restrictions made it particularly difficult for visitors from Asia to come to last year’s fair, the organizers said. And it was clear to everyone that the new Paris+ fair by Art Basel, held simultaneously this week in Paris, did its fair share of drawing crowds to the capital.

“We met quite a lot of new potential collectors, particularly from Asia, and we can really see they’re back in Europe,” said Adeline Jeudy, the co-founder of Galerie LJ in Paris. “It’s great news.”

Such buoyant attitudes were tempered by the growing energy crisis and concerns about inflation, as well as the ongoing war in Ukraine and women-led uprisings in Iran, sparked by the death of 22-year-old Mahsa Amini, after she was arrested by the state’s morality police for improperly covering her hair.

Indeed, throughout the fair, there were plenty of reminders of lives lost in Iran and Ukraine. “We really wanted to put an accent on the independence of Iran, women’s liberty, and allow for strong political gestures by certain Iranian artists, who proposed installations,” Fain said.

For example, the Tehran-based +2 Gallery Presented by Dastan postponed their planned exhibition for the fair due to the struggles in Iran. Instead, they kept their booth walls blank, except for one screen featuring a 2006 documentary film about the Iranian woman artist Behjat Sadr (1924-2009), directed by Mitra Farahani, in which Sadr talks about her life and freedom of expression.

“We altered the original program to raise awareness of the work of Behjat Sadr, a pioneer of modern art in Iran,” said Hormoz Hematian, the founder of +2 Gallery. “We thought it would be important for people to know about her work at this time” because Sadr proves “how much of an inspiration an artist can be to her society [by] not following the norm,” he added.

Another large, outdoor installation, titled *Antifragility performance/installation (part of the series: Unstable Equilibrium)*, by Iranian performance artist Neda Razavipour, addresses female domestic roles, as well as chaos and vulnerability. Presented by AB-ANBAR Gallery, the work features a large dining table covered in a white cloth, topped with a pile of broken dishes. It is part of the “Places” program of large-scale works, installed throughout the building’s courtyards and enclaves, and curated by Kathy Alliou, the director of the Beaux-Arts de Paris’s department of fine arts.



The installation *Garden* by the Korean artist Park Chae Birole, in the fair’s “Places” program.

Another artwork in “Places” is titled *Garden* by the Korean artist Park Chae Birole, who is represented with her twin sister Park Chae Dalle by the Paris dealer Anne-Laure Buffard. The piece features a cocoon-like hammock that “whispers” a looped soundtrack of Birole reading her own poetry.

For their first fair, the Park Chae sisters reshaped Buffard’s square booth with colorful suspended works, including, cloud-like light pieces hanging from the ceiling, and knit and stretched textiles that Dalle paints on. “To feel time passing, I create this long working process,” Dalle said about her hand-made canvases, which she treats, paints, and stretches in patchworks that she attaches like giant spiderwebs around the room. Meanwhile, Birole paints on bamboo blinds in similar, watery tones, and constructs small diorama sculptures. Both sisters also write and read poetry in their works.

Buffard, who opened her own gallery earlier this year, is one of more than 30 new-comers to the fair. She had made several sales to international visitors by the end of the first day, she said, and received serious interest from one museum about acquiring several works from the Park Chae sisters, whose pieces range in price from €1,000 to €25,000.

“This first morning was a real success. I’m impressed by the number of museum groups that they were able to bring,” Buffard said. “People are enthusiastic, and sales are strong.” Among her early visitors were representatives from the Abhishek Basu Foundation in Calcutta.

Another highlight of the fair were the mesmerizing, folkloric paintings by Mumbai-born Rithika Merchant, represented by Galerie LJ, Paris. Merchant will participate in the next Dhaka Art Summit in February 2023, where she has been commissioned to create her first large-format piece by the Samdani Art Foundation. She is also due to be featured in a museum exhibition in the U.S., although further details could not be shared yet, the gallery said. Her paintings range from €3,000 to €12,000, and some had sold during the preview.



My-Lan Hoang-Thuy, *Canada France* (2022). © My-Lan Hoang-Thuy. Courtesy Galerie Mitterrand. Photo: Aurélien Mole.

A new discovery at the fair was My-Lan Hoang-Thuy, whose parents fled Vietnam for France during the war. Represented by Galerie Mitterrand, she will have a solo show at the Maison Européenne de la Photographie, in Paris next October. Hoang-Thuy paints and prints images on top of small, dried acrylic and canvas patches. Her works move in and out of abstraction, but maintain dreamy, personal narratives which often refer to her parent’s escape from Vietnam, when they left behind all their possessions.

“My whole life, my parents tried to convince me I was an aristocrat, but we were poor,” she said. That made Hoang-Thuy especially conscious of status symbols, and it’s one of the reasons she won’t categorize her works. “As soon as you name the thing, everything stops,” she said. “I try to make objects that escape all definition.”

Elsewhere, at Yavuz Gallery, from Singapore, Sydney, and soon Munich, Ukrainian artist Stanislava Pinchuk showed *Root Systems (ITAofUA, Day 127, Roseltorg)*, which appeared at first to just be a large, white piece of paper. On closer inspection, viewers found thousands of tiny puncture holes forming letters and numbers which are codes from the Ukrainian IT Army’s DDoS attack on Russian intelligence systems. Pinchuk recently participated in Manifesta 14 in Kosovo and has two other major institutional projects coming up.



Sokyo Lisbon gallery had a solo booth of work by the Japanese artist Yoichi Umetsu.

Sokyo Lisbon gallery had a solo booth of the Kanagawa-based artist Yoichi Umetsu, who is well known in Japan, but has had little visibility outside his home country. His ceramic sculptures and abstract paintings, priced between €2,600 and €5,000, will become more visible in Europe soon, with plans for an exhibition at an art foundation in Lisbon. The gallery said they sold some works early in the day, and had a lot of collector interest.

Other new participants included a mix of established galleries, such as the Parisian dealers Frank Elbaz and Loeve & Co, as well as Richard Saltoun from London, Hafez Gallery from Jeddah, O Gallery from Tehran, Ora-Ora from Hong Kong, and P21 from Seoul.

Local gallery Almine Rech said they had sold a few works priced between €45,000 and €100,000 by Minjung Kim, while Perrotin had a lot of interest in their Takashi Murakami show of vases and painted wooden storage boxes, priced between \$8,800 and \$30,800.

Other special projects at the fair included the European edition of *Do it China* (2021), a Chinese and English publication edited by Hans Ulrich Obrist and Cao Dan. The book includes 108 recipe-like instructions from Chinese artists on how to make an artwork. First released during the pandemic lockdown, the idea was inspired by cookbooks, a popular source of at-home activity for many.

And the off-site programs included four exhibits running until 23 January, 2023 at the Musée national des arts asiatiques—Guimet, including recently discovered work by the pioneering photojournalist Anne de Henning about the Bangladesh war of independence.

“There are so many different proposals, and it’s hard to have an opinion, but I love the location and the energy,” said Belgian curator Gregory Lang, who particularly liked the fair’s “Mingei Asia Now” exhibitions curated by Nicolas Trembley.

Follow *Artnet News* (<https://www.facebook.com/artnet>) on Facebook:

👍 Suivre 461 👤

*Want to stay ahead of the art world? Subscribe to our newsletter to get the breaking news, eye-opening interviews, and incisive critical takes that drive the conversation forward.*

(<http://link.artnet.com/join/522/newscta&hash=8e9534fb495110baf97a368037111816>)

SHARE





## À la Monnaie de Paris, Asia Now passe à une autre dimension



Vue du stand de la galerie Almine Rech à Asia Now 2022. Photo : D.R.

En s'installant cette année à la Monnaie de Paris, au cœur de la capitale, face à la Seine, Asia Now gagne en visibilité mais aussi en volume, avec 75 galeries participant à cette édition. Ce lieu historique apporte un nouveau souffle à la manifestation fondée et dirigée par Alexandra Fain. Le signe le plus visible de ce changement est certainement la série d'installations monumentales rythmant notamment les différentes cours, les passages et les escaliers, du drapeau noir de Golnaz Payani à la table d'objets brisés de Neda Razavipour, assortie de performances. Le tout sous la houlette de Kathy Alliou, directrice artistique de la foire et directrice du département de Œuvres aux Beaux-Arts de Paris. Il faut d'ailleurs au visiteur un peu de temps pour apprivoiser cette édition foisonnante et éclatée sur ce site de plus d'un hectare qui s'apparente à un village, fureter partout pour ne pas oublier l'une des tentes qui abritent une partie de la foire. Parmi les améliorations à apporter l'an prochain figurent une meilleure signalétique, ainsi que l'habillage des cloisons, un peu trop brut dans certaines tentes et ne mettant pas en valeur les œuvres.

Performance de Neda Razavipour à Asia Now 2022. Photo : A.C.

Avec une fréquentation dopée par ce nouveau lieu et par le dynamisme de Paris+ par Art Basel, collectionneurs et institutions sont venus en nombre. « *J'ai eu le plaisir de revoir les directeurs et conservateurs de musées ou de Biennales, de Laurent Le Bon [président du Centre Pompidou] à Isabelle Bertolotti [directrice du musée d'Art contemporain (Mac) de Lyon et de la Biennale de la ville]* », confie Hervé Perdrille, qui a vendu une broderie de T. Venkanna. La galerie Louis & Sack, qui consacre son stand aux peintures de l'artiste coréen Lee Hyunjoung a vendu plusieurs œuvres (entre 3 000 et 18 000 euros) à des Belges, des Suisses et des Français et a vu passer des musées américains, dont des représentants du Lacma de Los Angeles.

Sur une édition très fournie en artistes coréens, dont le marché est très fort, comme en témoigne l'affluence de collectionneurs coréens à Paris+, Almine Rech a vendu plusieurs œuvres très abstraites sur papier de Minjung Kim, dont les prix vont de 60 000 à 100 000 euros. Un peu plus loin, figurent les poétiques *light boxes* de Nona Garcia (Philippines) à 16 000 dollars, à côté d'un nouveau grand portrait figuratif et frontal d'un

jeune homme dans son bain par le Singapourien Alvin Ong, que la galerie Yavuz (Singapour et Sidney) vient de vendre pour 31 000 dollars. Pour sa part, Hadrien de Montferrand (HdM Gallery) note « *un grand appétit pour les jeunes artistes, avec des décisions plus rapides qu'avant, pour des œuvres à prix raisonnables* ». Il a ainsi cédé des pièces des Chinois Fan Jing et Tang Shuo à moins de 10 000 euros.

Si beaucoup de galeristes misent sur des peintures figuratives ou abstraites, la foire ménage une place pour des œuvres qui interrogent le monde actuel, telle la céramique de Kara Chin sur le monde numérique accrochée dans une des passages par la plateforme Hatch, à 16 000 euros. Ou engagées, à l'instar des céramiques des frères Haerizadeh chez In Situ – fabienne leclerc, montrées ce printemps à Venise, ou encore de Youssef Abdelke et ses beaux fusains montrant entre autres un tube de peinture planté d'un clou, allusion à la répression subie par les artistes en Syrie (28 000 euros), chez Mark Hachem. Un parcours asiatique au sens large à poursuivre par un hors les murs, au **musée Guimet**.

Youssef Abdelke, *Le tube de peinture*, fusain sur papier, 101 x 102 cm. Galerie Mark Hachem. Photo : galerie Mark Hachem

Asia Now, jusqu'au 23 octobre 2022, La Monnaie de Paris, 11, quai de Conti, 75006 Paris.

## Asia Now Fair Director Alexandra Fain On Bringing Asian Contemporary Art To Europe

**Y-Jean Mun-Delsalle**

Contributor *I write about luxury, art and culture.*

Oct 25, 2022, 04:37pm

As [Asia Now](#) closed its doors this past weekend in Paris, I sit down with its cofounder Alexandra Fain to discuss the rapid expansion of the first Asian art fair in Europe, whose eighth edition took place at the [Monnaie de Paris](#) (Paris Mint) for the very first time. Among the 78 exhibitors showcasing 250 artists from 26 countries were Yeo Workshop, Yavuz, Jeanne Bucher Jaeger, De Sarthe, Frank Elbaz, Lee-Bauwens, Galerie LJ, Michael Janssen and Louis & Sack, as well as blue-chip galleries Almine Rech, Nathalie Obadia and Perrotin, which exhibited simultaneously at Paris+ by Art Basel.



Alvin Ong, *Uncut*, 2022, oil on canvas, 260 x 200 cm PHOTO COURTESY OF YAVUZ GALLERY

**What has been the premise of Asia Now since you launched it in 2015? What are some of the stereotypes around Asian contemporary art that you have helped to dispel?**

The original idea of Asia Now was to introduce great emerging, rising stars or even established artists in a more global conversation, still off the radar for a large majority of European collectors, and have them be part of an even more global conversation in Paris, where the art world gathers the third week of October every year. This has been part of our mission since the beginning. The guarantee of discovering a large part of the world through guest curators' eyes, to make our collectors, visitors and art lovers travel through performances, screening programs and conversation platforms, as well as a thorough off-site program at Musée National des Arts Asiatiques Guimet, is what truly makes Asia Now a destination fair. We provide a platform for better visibility and understanding, being part of an inclusive community and make the world even larger. We contribute to facilitating a new dialog that can better represent the diversity of Asia by showing artists from the region and the diaspora. I guess that what we fight against more than anything else is exoticism in art. We are looking for artists who have a point of view and bring something to the conversation. The fair asserts itself a little more each year as a project art fair.

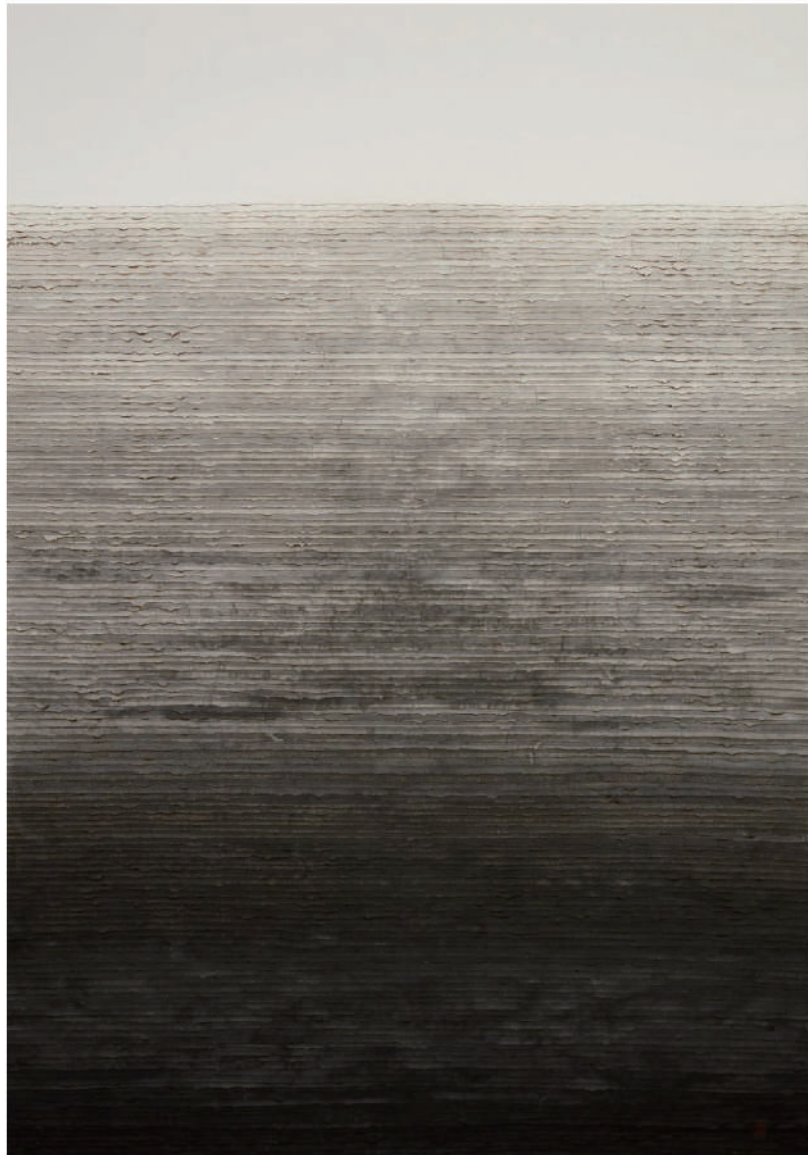


Etsu Egami, Venus Code V, 2022, oil on canvas, 170 x 118.5 cm PHOTO COURTESY OF A2Z ART GALLERY



## **How is Asia Now an art fair that speaks of the pressing issues facing the world?**

For the second year of partnership with Thanks for Nothing, our programming highlighted the socially committed Asian art scene. The speakers raised awareness among the general public about themes and current events that affect our societies in order to give the keys to new forms of commitment. Aimed at deepening the understanding of cultures of different regions of Asia, they questioned the historical and geographical approaches, putting forward the curatorial practices and social commitment of actors of the art world. Asia Now, a fair focused on raising awareness about commitment and ecology, takes part in the upheavals of the world. The years 2020 and 2021, by setting us up in a concept of lasting crisis, have invited us to raise awareness. Thanks to the artists, curators, collectors, institutions and galleries who contributed to its eighth edition, Asia Now continues to adopt a de-centered look at the world, to observe it through other prisms.



Minjung Kim, *Timeless*, 2018, mixed media on hanji mulberry paper, 78 1/2 x 55 in. PHOTO COURTESY OF THE ARTIST AND ALMINE RECH

## Asia Now is also a fair that spots and highlights new talent...

Since its inception, Asia Now has unveiled a number of visual artists who have since entered the international scene and have even represented their countries at biennials, including that of Venice, such as Shilpa Gupta (Asia Now 2020) and Nabuqi (Asia Now 2017), who were in the exhibition “May You Live in Interesting Times” in 2019. Jitish Kallat was presented in the Indian Pavilion and He Xiangyu (Asia Now 2019, 2020) in the Chinese Pavilion at the Venice Biennale 2019. Remen Chopra W. Van Der Vaart (Asia Now 2020) featured in the 56<sup>th</sup> Venice Biennale in 2015 and Thu-Van Tran (Asia Now 2021) in the 57<sup>th</sup> Venice Biennale in 2017. The fair continues year after year its work of discovering emerging artists through the choices of foreign galleries little known in France, while welcoming more and more already renowned artists represented by international galleries, including major French galleries. Established artists from the Asian scene are also present in institutions, museums and major exhibitions, reassuring buyers and collectors, alongside a more confidential or unknown scene in Europe that can be discovered at Asia Now.



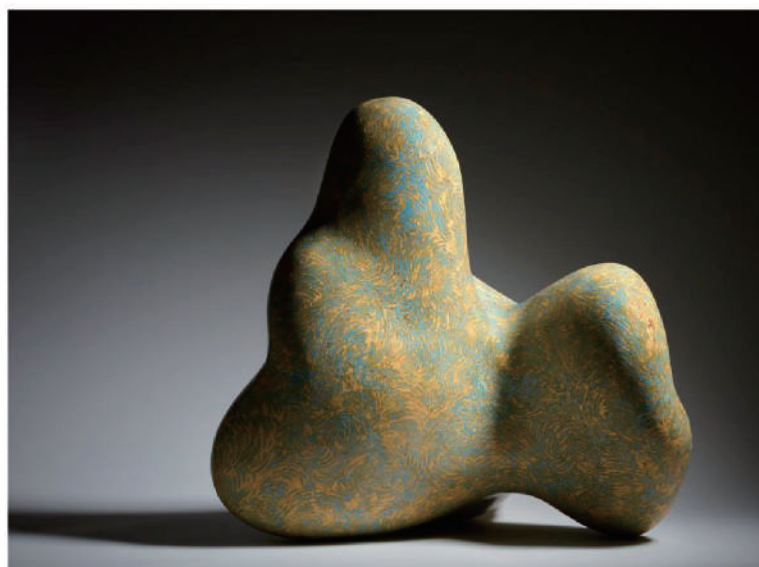
Mak2 (Mak Ying Tung), Home Sweet Home, Fashionably Unwell 2, 2022, acrylic on canvas, triptych, 141 ... [+] PHOTO COURTESY OF DE SARTHE GALLERY

### **Why did you decide to move location to the Monnaie de Paris on the Left Bank after many years on Avenue Hoche?**

Since its kick-off exhibition during the 56<sup>th</sup> Venice Biennale, then its first edition at Espace Pierre Cardin, then Avenue Hoche, Asia Now has continued to evolve organically. This evolution has always been a response to the expectations of the galleries and in the progressive affirmation of its DNA as an “edited” fair, a platform including a cultural program supplementing and enriching the artistic relationship offered through the galleries’ projects. The years of crisis that we are going through on a global scale have also had the effect of inviting everyone, individuals and groups, to become aware of and reflect on a desirable future and ways of being together. Art is one of the main issues in this dynamic of reinvention that Asia Now affirms, thus joining a general move and major trend that makes Paris a world capital for art today. The arrival of Paris+ by Art Basel of course reinforces this underlying trend for years now. The Monnaie de Paris offers a very productive dialog between contemporary creation and an exceptional heritage setting, in the historic heart of Paris, on the banks of the Seine opposite the Pinault Collection and the Louvre. The distribution of the Monnaie site between its noble rooms and its outdoor courtyards allows the welcoming of galleries in spaces of exceptional quality, the development of a real route for collectors to meet creation from Asia. The punctuation of this journey through the different routes makes it possible to cultivate what’s specific to Asia Now: its warm and friendly character combined with the requirement to discover works at the forefront of world creation.

### **Why did you focus on ceramics for this eighth edition?**

The many ceramic works, in the booths of the galleries and throughout the space, introduced the idea of alloying the elements of fire, earth and water, in resonance with the striking of the metal specific to the activity of the site currency. This highlight around ceramics thus introduced the consideration of manual practices, the reappropriation of know-how from a European point of view or their expression on the same level as other practices, in an absence of hierarchy



Sangwoo Kim, 2022, ceramic, 80x 70 x 80 cm PHOTO COURTESY OF LOUIS & SACK



Citra Sasmita, Timur Merah Project III, Prophet and Spirits of the Forest, 2020, acrylic on Kamasan ... [+]  
PHOTO COURTESY OF YEO WORKSHOP

## **Tell me about your “L’Asie Maintenant” off-site programming at Musée Guimet.**

The “L’Asie Maintenant” program in partnership with Musée Guimet places emphasis for the first time on the photographic medium in a museum space where the presentation of objects usually takes precedence. In the immediate environment of Mr. Guimet’s historical library, the work of Anne de Henning, a war reporter who notably covered the liberation of Bangladesh in 1971 and 1972, is presented, supported by the Samdani Foundation. Her photographs are honored on the occasion of the 50<sup>th</sup> anniversary of its independence. The photographs of Ram Rahman, with the support of The Guild, come to translate the reciprocal influences between India and Europe in architectural modernity, that of Le Corbusier in particular. Echoing them, the photographs of Ram Rahman underline the remarkable architecture of Musée Guimet. Its grand staircase, whose landings are comparable to promenades of ocean liners, was designed by Henri Gaudin as a real architectural gesture revealing modernity. Wifredo Lam’s exhibition at Musée Guimet, curated by Nicolas Trembley, who is also our guest curator for the “Mingei Asia Now” exhibition at Asia Now this year, responds to a double revelation. On one hand, that of the little-known practice of ceramics by Lam, recognized for his pictorial works. His ceramics made in Albissola in Italy are presented in the windows of Musée Guimet in dialog with Chinese Qing ceramics because Lam, who bridges Europe and Cuba, has Chinese ancestry through his father from Canton.



Ram Rahman, Folk Singer, Delhi, 1987, photography PHOTO RAM RAHMAN



# Poussée de croissance pour Asia Now

Foire & Salon

ARTS ASIATIQUES



Par Anne-Cécile Sanchez · Le Journal des Arts

Le 5 octobre 2022 - 693 mots

La foire spécialisée dans les scènes artistiques d'Asie s'agrandit et s'installe à la Monnaie de Paris, où elle réunit soixante-quinze galeries françaises et étrangères.

Paris. Un peu à l'étroit dans l'hôtel particulier de l'avenue Hoche qui l'avait vue naître en 2015, Asia Now s'offre cette année, plus tôt que prévu, un changement d'échelle spectaculaire. Pour sa huitième édition, la foire s'installe en effet dans les espaces intérieurs et extérieurs de la Monnaie, au 11, quai de Conti, « *face au Louvre et à la Bourse de commerce* », souligne sa fondatrice et directrice Alexandra Fain. Un peu plus d'un hectare de superficie, cela donne le tournis. La foire a donc ouvert grand ses portes aux exposants ; ils sont soixante-quinze à tenir un stand, répartis dans les salons du bâtiment historique, mais aussi dans les cinq cours où sont dressées des tentes. « *Nous avons senti une envie des galeries, ce sont elles qui font la foire* », explique Alexandra Fain. Les galeries françaises lui ont permis de tenir pendant la période de pandémie alors que l'international s'était refermé et de maintenir ses éditions de 2020 et 2021. Les galeries Almine Rech (Paris, Bruxelles, Londres...), Jeanne Bucher Jaeger (Paris, Lisbonne), Perrotin (Paris, New York...), Praz-Delavallade (Paris, Los Angeles) reviennent donc pour cette édition qui accueille également de nouvelles venues, comme In Situ-Fabienne Leclerc (Romainville), Frank Elbaz (Paris) ou Loeve & Co (Paris).

La Galerie Allen (Paris), Galleria Continua (Paris, Dubaï...) et Nathalie Obadia (Paris, Bruxelles) comptent, quant à elles, parmi la douzaine de marchands impliqués dans les projets spéciaux. Performances, installations, hors-les-murs... : la programmation ambitieuse reflète la spécificité de cette foire qui ne se veut pas seulement commerciale. Au croisement de l'écologie, de l'art et de l'artisanat, une œuvre de Natsuko Uchino a, par exemple, été commissionnée, avec le soutien de la Galerie Allen, pour une installation *in situ* dans la cour d'honneur de la Monnaie.

Une performance très attendue d'Ayako Rokkaku

L'année 2022 marque aussi le retour des galeries étrangères établies, telles que P21 ou 313 Art Project, venues de Séoul. Mais c'est la galerie Albarrán Bourdais (Madrid) qui met en avant sur son stand le travail de l'artiste sud-coréenne Koo Jeong A. En tout, près de 250 artistes sont réunis sur la foire, d'Ai Weiwei (Urs Meile Gallery, Pékin, Lucerne) à Ayako Rokkaku (König Gallery, Berlin, Séoul, Vienne) qui réalisera un tableau en public le jour du vernissage, performance attendue comme l'un des temps forts et qui se traduira peut-être par un prix record pour la foire. De même, les œuvres historiques de Zao Wou-Ki (Aktis Gallery, Paris, Londres) pourraient dépasser le million d'euros. Les prix les plus abordables, notamment du côté des artistes japonais



émergents, se situent autour de mille euros.

Si les années précédentes la foire avait consacré un focus sur un pays (l'Iran en 2021, le Japon en 2018), cette édition, placée sous le signe des « feux de joie », met en avant la pratique de la céramique, notamment à travers l'exposition conçue par Nicolas Trembley autour de l'héritage du mouvement Mingei, faisant dialoguer des pièces historiques d'artisanat japonais avec les créations d'une douzaine d'artistes contemporains, parmi lesquels Ai Weiwei, Wang Keping, Lee Ufan, Mai-Thu Perret... Après son incursion en Iran, la foire ne cesse par ailleurs d'étendre son spectre géographique, de l'Asie de l'Ouest à l'Asie du Sud-Est, selon une acception du continent comprenant plus de trente pays.

Cette édition trouve pour la quatrième année consécutive un écho au Musée national des arts asiatiques - Guimet à travers sa programmation hors les murs « L'Asie maintenant », notamment avec l'exposition consacrée par le musée aux céramiques de Wifredo Lam, ou encore la carte blanche de Yang Jiechang. Son œuvre *The Last Tree* fait notamment le lien entre le musée et la foire Quai de Conti, une version de cette encre sur soie datant de 2021 étant exposée dans l'un, tandis qu'une autre, antérieure, figure à **Asia Now**, sur le stand de la galerie Jeanne Bucher Jaeger. Cette dernière célébrait en 2019 trente ans de collaboration avec l'artiste chinois connu pour sa maîtrise des arts traditionnels et repéré lors de l'exposition de Jean-Hubert Martin « Les Magiciens de la terre », au Centre Pompidou, en 1989.

#### **Asia Now**,

du 21 au 23 octobre (avant-première le 20), La Monnaie de Paris, 11, quai de Conti, 75006 Paris.

Cet article a été publié dans Le Journal des Arts n°596 du 7 octobre 2022, avec le titre suivant : Poussée de croissance pour **Asia Now**



PAYS :France

JOURNALISTE :Thibaut Wychowanok



PAGE(S) :120-121

SURFACE :204 %

PERIODICITE :Semestriel

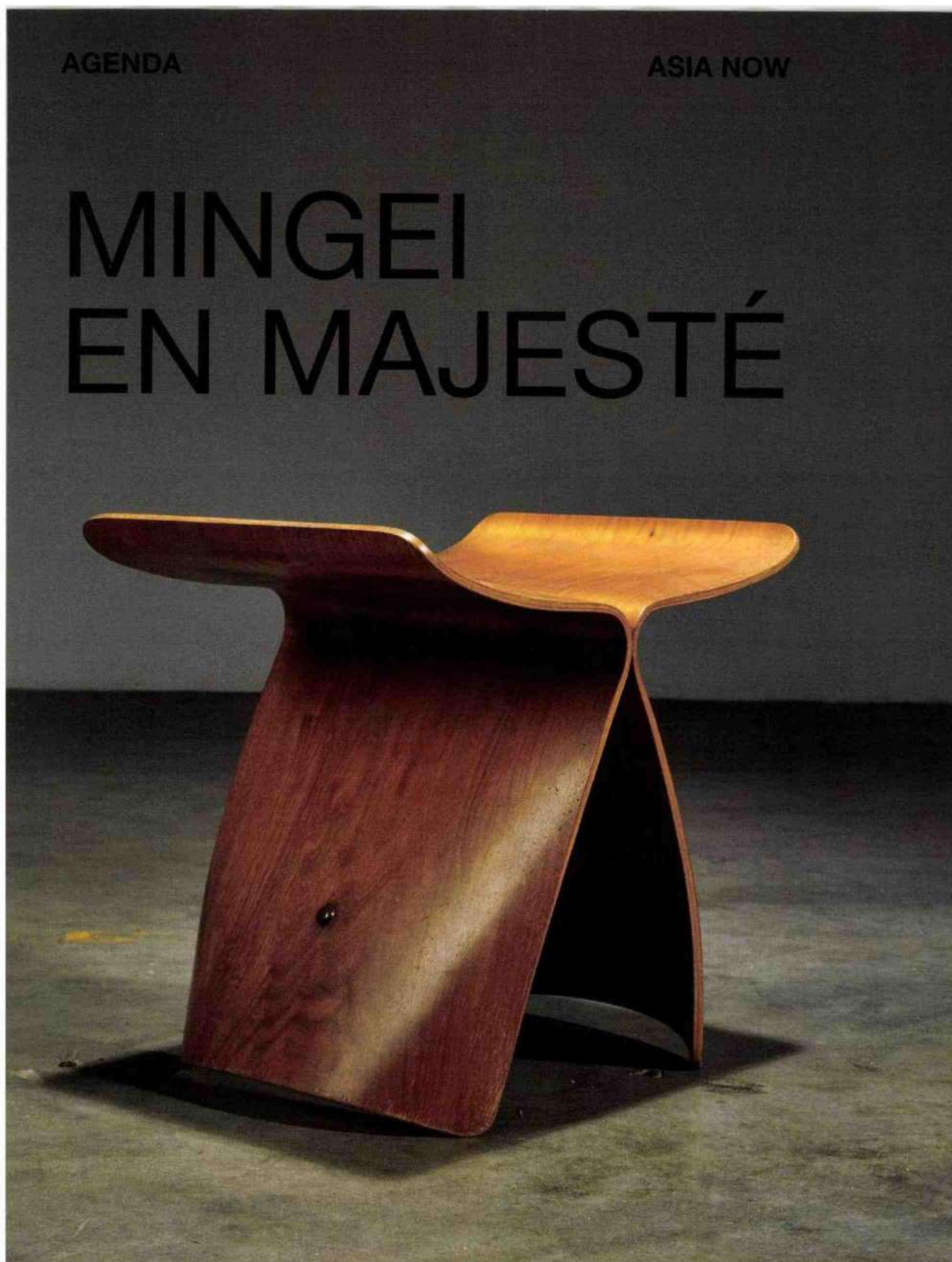
Numéro Art

► 1 octobre 2022 - N°11

AGENDA

ASIA NOW

# MINGEI EN MAJESTÉ





Asia Now poursuit son exploration des scènes artistiques du continent asiatique, en installant ses 78 galeries à la Monnaie de Paris. À cette occasion, une carte blanche est donnée à Nicolas Trembley pour une exposition consacrée au mouvement Mingei, attaché à revaloriser l'artisanat traditionnel japonais, et à ses héritiers contemporains et internationaux. PAR THIBAUT WYCHOWANOK



Ce sont des objets du quotidien. Des céramiques traditionnelles et modestes. Des kimonos des Aïnous, un ethnique du nord du Japon. Ou encore un plateau de laque réalisé par des moines. Ce sont, parmi tant d'autres, les objets Mingei qui sont exposés par Nicolas Trembley à la foire Asia Now du 21 au 23 octobre. Lorsque le philosophe et esthète Soetsu Yanagi crée en 1925 ce mouvement au Japon – littéralement "artisanat du peuple" – avec les céramistes et potiers Kanjiro Kawai et Shoji Hamada, son objectif est simple : promouvoir un art populaire, humble, artisanal, naturel et sincère. "Le premier cercle d'artistes Mingei sillonnait tout le pays à la recherche de chaussures en paille, de peaux réalisées par des paysans ou de boro, ces textiles patchés. Des objets qui n'avaient pas vraiment de valeur monétaire, explique Nicolas Trembley. Les propres œuvres de ces artistes inspirés par l'artisanat populaire devaient elles aussi, à l'origine, rester anonymes." Elles n'en sont pas moins devenues les nouvelles coqueluches des collectionneurs avertis (comme Takashi Murakami) et d'un monde de l'art qui, depuis quelques années, redécouvre la céramique et le textile. Nicolas Trembley a ainsi initié sa série d'expositions Mingei avec la méga galerie Pace (le fondateur Arne Glimcher est lui-même un passionné). Il y fait dialoguer les perles japonaises avec des créations, dans le même esprit, issues de toute l'Asie ainsi qu'avec des réalisations contemporaines. À Asia Now, les frères Bouroullec présentent une nouvelle chaise produite au Japon dans la pure tradition Mingei, utilisant des techniques ancestrales ou locales pour réaliser un objet contemporain. Kazunori Hamana, l'un de ses très recherchés pots en laque japonaise. On y découvrira aussi un sublime tabouret *Butterfly* de Sorii Yanagi (assitant de Charlotte Perriand de 1940 à 1942). Hors les murs, Nicolas Trembley continue ses dialogues fertiles au musée Guimet, avec une passionnante exposition consacrée à la trop méconnue céramique de Wilfredo Lam. L'artiste cubain, proche de Picasso et des surréalistes, auteur d'une peinture métissée, a réalisé cette série d'œuvres dans les années 70, quelques années avant sa mort. Elles converseront avec les porcelaines chinoises de la dynastie Qing du musée.

Courtesy of Galleries Downtown, Paris.



CI-CONTRE TABOURET BUTTERFLY (CIRCA 1954), ÉDITION TENDO MOKO, JAPON. CONTREPLAQUÉ MOULÉ, DEUX PIÈCES FORMANT UNE ASSISE. EN HAUT PLATEAU (XIX<sup>e</sup> SIÈCLE), COLLECTION PRIVÉE. LAQUE NEGORO, 36 X 35 CM. EN BAS POISSON-TORPILLE (1975) DE WILFREDO LAM. COLLECTION PRIVÉE, PARIS. TERRACOTTA, 49 CM.



## Alexandra Fain ouvre un nouveau chapitre ASIA NOW à la Monnaie de Paris ! 22 octobre 2022



Skyler Chen, Eve Leibe Gallery

Une nouvelle localisation en plein cœur des circuits des collectionneurs dans la prestigieuse Monnaie de Paris pour une 8<sup>ème</sup> édition qui réunit 88 galeries d'Asie mais aussi du Moyen-Orient, d'Iran selon la large zone géographique couverte par Asia Now depuis ses origines.

Le pari d'**Alexandra Fain** très ambitieux, semble relevé. On signale comme première participation : les français et internationaux : In-Situ Fabienne Leclerc (Romainville), Chancery Lane (Hong Kong) Anne-Laure Buffard Inc. (Paris) Eve Leibe Gallery (Londres), galerie frank elbaz (Paris)) Loeve&Co / Hervé Loevenbruck et Stéphane

Corréard (Paris) Galerie Mitterand (Paris). De plus, **Kathy Alliou** directrice artistique, dans le cadre de son parcours avec commandes in situ (Places), rassemble des projets spéciaux de galeries prescriptrices telles que : Nathalie Obadia (Paris-Bruxelles), Pace (Londres), Allen (Paris), Almine Rech (Paris, Bruxelles) et Galleria Continua (San Gimignano, Beijing, Les Moulins, Habana, Roma, São Paulo, Paris, Dubai).

Qu'en est-il sur place ?

Les trois tentes dans chacune des cours en plus de l'enfilade des salons d'honneur accueillant notamment l'exposition de Nicolas Tremblay autour du concept philosophique du Mingei et le livre Do It China de Hans Ulrich Obrist, auxquels se rajoutent les projets spéciaux très nombreux, brouillent le sens du circuit du visiteur qui se trouve hyper sollicité. Est-ce un manque de signalétique ? A chacun.e de trouver sa boussole...

Il se dégage de ce panorama foisonnant :

La proposition d'Anne-Laure Buffard, désormais à la tête de sa galerie autour des peintures des sœurs jumelles Park Chae Dalle et Park Chae Biole.

La CMS Collection fondée par Joanna Chevalier, Hervé Mikaeloff et François Sarkozy qui a choisi de se concentrer sur l'artiste syrien vivant à Beyrouth Ana Allbraehe dont les portraits sont des métaphores de l'intime et du vulnérable en chacun.

La Eve Leibe Gallery (London) et le solo show de l'artiste Skyler Chen, Taiwanais basé à Rotterdam qui mêle références traditionnelles asiatiques à revendication identitaires queer dans des scènes d'une grande émotion et subtilité.

Pour sortir de la peinture et se plonger dans les NFT, la galerie Liusa Wang (Paris) propose sur projection holographique « Cent titres » de l'artiste Zhao Duan conçue pendant le confinement. In Situ Fabienne Leclerc présente une installation en

céramique des fameux frères iraniens basés à Dubaï : Ramin Haerizadeh, Rokni Haerizadeh & Hesam Rahmanian dont l'iconographie hybride et sauvage déroute.

La La Lande (Paris) se concentre sur l'artiste turc Eser Gündüz dont l'environnement expressionniste et hybride penche du côté des architectes utopistes.

Jeanne Bucher Jaeger qui est également présente au Musée Guimet avec la Carte Blanche à Yang Jiechang revient sur son emblématique série des 100 couches d'encre.

La Galerie Française Livinec présente l'artiste et professeur chinois Bai Ming, grand maître des arts du feu en dialogue avec des artistes coréens.

La Galerie Mitterrand pour finir offre un superbe solo show à l'artiste franco-vietnamienne My-Lan Hoan-Thuy, diplômée des Beaux Arts de Paris en 2018, je l'avais découverte lors de la Biennale Artpress à St Etienne. Son imaginaire occulte les traumas de l'exil et de la mémoire familiale. Elle avait déjà été présentée à Asia Now en 2021 (projets spéciaux). Une valeur montante.

Un regret : Avoir manqué le programme proposé par Odile Burlaux sur les artistes femmes vidéastes « Gulf Futurism ».

A noter : Accent mis sur les performances

## L'ASIE MAINTENANT 2022, L'EXPOSITION EN PARTENARIAT AVEC ASIA NOW AU MUSÉE GUIMET



Par Laurent P. · Photos par Laurent P. · Publié le 19 octobre 2022 à 15h50

**À l'occasion d'Asia Now 2022, le musée Guimet vous invite à découvrir plusieurs expositions de Bae Bien-U, Anne de Henning, Wifredo Lam et Ram Rahman du 19 octobre 2022 au 23 janvier 2023. Des artistes à découvrir au sein des différents espaces du musée**

Quand l'art moderne asiatique dialogue avec les œuvres plus anciennes du **musée Guimet**. L'établissement vous invite à découvrir, à l'occasion d'**Asia Now 2022**,

plusieurs **expositions** autour des œuvres des artistes **Bae Bien-U, Anne de Henning, Wifredo Lam** et **Ram Rahman** du 19 octobre 2022 au 23 janvier 2023. Plusieurs petites expositions présentées au sein de la collection permanente du musée, dans les différents espaces d'exposition, dont la **Galerie Riboud**.

Au programme donc, trois expositions photographiques, ainsi qu'une exposition de céramiques artistiques. Au premier étage, dans la **Galerie Ribaud**, le musée vous convie à découvrir la série **Street Smart**, exposition du photographe indien **Ram Rahman** dont les œuvres entrent en résonance avec celles du département des arts de l'Inde. Des images sur lesquelles l'artiste saisit "toute la vibrante culture visuelle des rues indiennes, avec ses curieuses juxtapositions de publicités, d'affiches de cinéma, de slogans politiques, d'icônes religieuses et de graffitis qui abondent dans les rues". Ressemblant à des collages, ces clichés en noir et blanc se veulent être "les décors dans lesquels se déroule la vie quotidienne dans ce théâtre de rue, capturant le chaos, l'ironie et l'humour de la culture publique indienne".



On passe ensuite au deuxième étage, avec plusieurs photographies de l'artiste coréen **Bae Bien-U**, présentées au sein même des collections permanentes du musée, proposant ici des œuvres "au langage universel" et reflétant "la préoccupation du peuple coréen à vivre en harmonie avec la nature". Des clichés qui capturent "le mouvement des arbres comme s'ils étaient en marche vers un ailleurs que son cadrage ne laisse pas deviner". On découvre ensuite **Témoigner de l'histoire en marche**, exposition de l'une des pionnières du photojournalisme de guerre, **Anne de Henning**, qui a figé sur papier glacé l'histoire, celle avec un grand H, de la création du Bangladesh.



Et on termine avec une exposition autour des œuvres en céramiques de **Wifredo Lam**, connue à l'origine pour sa proximité avec plusieurs mouvements artistiques d'avant-garde. Au total, 15 œuvres en céramique sont proposées aux visiteurs "confession intime de son enfance passée dans la communauté chinoise de Cuba, en dialogue avec une sélection de porcelaines de Chine de ses propres collections". Une céramique travaillée dans son intégralité, donnant du relief à son art avec des décors en sgraffito.

Une belle édition, donc, à découvrir sans plus attendre !

intitulé « Sites », depuis « La suite de l'Histoire » au jardin des Tuileries et au Musée Eugène-Delacroix, jusqu'à Omer Fast à la chapelle des Petits-Augustins des Beaux-Arts de Paris, en passant par la place Vendôme et l'installation d'Alicja Kwade (jusqu'au 13 novembre).

La fièvre de l'art s'étend au-delà de Paris, jusqu'à Romainville (Seine-Saint-Denis), où la Fondation Fiminco a donné carte blanche à Jennifer Flay – en vacances de RX en attendant de prendre ses nouvelles fonctions à Paris+ – pour une exposition dont le titre « De toi à moi » (jusqu'au 27 nov.) sonne comme un doux délit d'initié. Au sud de la capitale, à Meudon (Hauts-de-Seine), le Hangar Y clôt la semaine de l'art en entrouvrant ses portes – avant un lancement officiel de ses activités prévu au printemps prochain.

Kehinde Wiley à l'Acacias Art Center

L'« art week » a aussi son volet festif. Du classique dîner des Amis du musée – tel celui du Musée d'art moderne de Paris qui s'est tenu le mardi 18 – aux célébrations anniversaires : comme les 10 ans de Yishu 8, la Maison des arts de Pékin, qui s'installe au **Musée Guimet**, ou ceux de la Galerie Cécile Fakhoury, laquelle privatise le club Carmen. Ou encore les 20 ans d'Arcturial, fêtés dans ses murs. Paul-Emmanuel Reiffers organise un dîner privé à l'Acacias Art Center afin de célébrer la nouvelle exposition du mentorat Reiffers Art Initiatives, en présence des artistes Alexandre Diop et Kehinde Wiley. David Zwirner embarque pour sa part ses invités sur une péniche amarrée au port des Invalides avec vue sur la tour Eiffel, tandis que Georges-Philippe et Nathalie Vallois reçoivent à la maison... Le club Le Silencio, qui se positionne en « *complice des grandes manifestations culturelles* », lance un programme de trois mois pour fêter sa création en 2012 avec, à l'occasion de Paris+, une soirée programmée par l'artiste Tavares Strachan (à l'affiche d'une double exposition dans les galeries Perrotin et Marian Goodman) et un « dîner brutaliste » de Carsten Höller. Depuis 2010, l'Institut français invite quant à lui chaque année une délégation étrangère de directeurs et directrices d'institutions et de commissaires indépendants. « *Cette année, explique Adeline Blanchard, cheffe de projet "Focus Arts visuels", nous nous réjouissons d'accueillir à nouveau des gens qui peuvent venir du Brésil, du Japon, d'Australie, de Corée* ». Paris rayonne plus que jamais.

L'accès à la totalité de l'article est réservé à nos abonné(e)s

Paris+ magnétise la capitale

Cet article a été publié dans Le Journal des Arts n°597 du 21 octobre 2022, avec le titre suivant : Paris+ magnétise la capitale



Musée Correr à Venise pendant la Biennale d'art 2022. Cette exposition a été produite en collaboration avec la Pace Gallery, qui a depuis intégré l'artiste dans sa programmation.

De manière générale, l'âge ou de la nationalité de l'artiste n'entrent pas en ligne de compte pour nous. Notre unique motivation est le talent.

Quelles sont les actions de soutien menées par la plateforme ?

Nous faisons notre possible pour mettre en place des expositions institutionnelles, ce qui offre une belle visibilité aux artistes. Par exemple nous organisons le 1er avril 2023 une double exposition au Château La Coste pour l'artiste libano-américain Nabil Nahas. Notre vocation est de suivre ces artistes jusqu'au moment où ils sont pris par une galerie. Nous sommes en quelque sorte une plateforme de lancement et nous travaillons de manière transversale en binôme avec les institutions et les fondations, mais aussi en collaboration avec les galeries, en étant présents dans les foires.



Comment Anas Albraehe a-t-il retenu votre attention ?

J'ai eu la chance de découvrir Anas il y a cinq ans. Un ami voulait me le présenter, le coup de cœur a été immédiat. Anas m'a beaucoup touchée par son humanité, sa douceur et sa bienveillance. Jeune immigré, il était porté par son talent, il avait le don de poétiser son quotidien. Nous allons exposer certaines de ses merveilleuses toiles à la foire Asia Now. Ces œuvres seront accompagnées d'un texte, un poème écrit en Arabe, car Anas est aussi poète.

Quels sont vos projets pour l'avenir ?

Outre l'exposition à venir de Nabil Nahas, nous sommes en pourparlers avec des institutions italiennes pour une future exposition dans l'un des musées de Venise pendant la Biennale d'art 2024. Anas a la chance d'avoir retenu l'attention de Marie Cécile Zinsou qui l'accueillera dans sa résidence à Ouidah au Bénin. Après son séjour il aura une exposition à la fondation Zinsou.

**Propos recueillis par Anne Bassi, fondatrice de Sachinka et chroniqueuse littéraire d'Opinion Internationale**

## Comment aider les jeunes artistes à émerger ? CMS Collection expose Anas Albraehe à la foire Asian Art Fair – ASIA NOW à la Monnaie de Paris.



CMS Collection est une plateforme de soutien à la création contemporaine née de la rencontre de Joanna Chevalier, Hervé Mikaeloff et François Sarkozy, trois collectionneurs d'horizons différents, partageant une authentique passion pour l'art et mettant leur expertise au service des artistes.

CMS Collection intervient à différents moments du parcours d'un artiste. Ensemble, les trois fondateurs défrichent le paysage artistique international à la recherche d'artistes, enrichissent leur collection commune, établissent des ponts avec les institutions en participant à la diffusion d'œuvres remarquables et nouent des collaborations pérennes avec des acteurs publics et privés du monde de l'art. CMS Collection crée un modèle innovant venant compléter les dispositifs existants pour l'art et son marché et se développe comme une véritable passerelle entre différents acteurs incontournables, fondations, galeries, collectionneurs, musées et institutions. CMS Collection participe du 20 au 23 octobre prochain à la foire de Paris Asian Art Fair – ASIA NOW, à la Monnaie de Paris. Elle y présente certains tableaux de Anas Albraehe, artiste-peintre syrien installé à Beyrouth. Entretien avec Joanna Chevallier, vous êtes commissaire d'exposition et consultante en art contemporain.

**Anne Bassi** : Joanna Chevallier, vous êtes commissaire d'exposition et consultante en art contemporain. Quelles sont les raisons de la fondation de CMS Collection ?

**Joanna Chevalier** : Dans CMS Collection, le mot « Collection » est important ! Nous sommes avant tout trois amis animés par une même passion et par la curiosité de découvrir de nouveaux artistes. CMS Collection est née de notre souhait de constituer une collection et pour cela nous devons avoir un coup de cœur commun. Nous avons commencé avec Yunyao Zang, jeune artiste chinois resté bloqué en France pendant le Covid pour qui nous avons obtenu une résidence en Provence. Plus récemment nous avons trouvé un atelier à Paris pour Anas Albraehe. Le projet s'est imposé comme une évidence, il fallait accompagner ces artistes et les soutenir. Début 2021 nous découvrons grâce à Hervé le travail de Huong Dodinh. Notre coup de cœur fut immédiat. D'un commun accord nous décidons de prendre un stand à Asia Now pour présenter ses œuvres. Simultanément, nous mettons en place une double exposition : au Musée Guimet de Paris suivie d'une magnifique installation au

## Wilfredo Lam (1902 – 1982) au musée Guimet

-Magazine, Les expositions

SHOW SIDEBAR

**Dans le cadre du thème : l'Asie maintenant, Nicolas Tremblay et Claire Bettinelli ont intégré les céramiques de Wilfredo Lam aux porcelaines chinoises du musée afin de mettre en lumière le lien entre cet artiste et la culture chinoise, héritée de son père, lettré natif de Canton : Yam Lam (1820-1926)**

Ses œuvres sont une confession intime de sa relation profonde avec son « intérieur » et son enfance dans la colonie China de Cuba. En effet, le père de Wilfredo Lam était chinois, installé à Cuba et marié à une espagnole. Ce père était un sage, philosophe, qui appréhendait la vie avec toute la culture bouddhiste de ses origines. Il a profondément marqué Wilfredo.



3

Sans titre, 1959

Wilfredo disait en 1986 : « Si je pense à mon père, le chinois, je me rappelle un homme très sage, très secret. Il réfléchissait en maniant un éventail. Avec lui, il apportait la mémoire de toutes sortes de paysages : sibériens, mongols, tartares...le drame de l'Asie et de la mer de Chine. »

Si l'œuvre peint de Wilfredo Lam est connu pour sa proximité avec plusieurs mouvements d'avant-garde : Cobra, surréalisme, cubisme... son œuvre céramique est tout à fait méconnu. Poussé par Asger Jorn, Wilfredo Lam installe à la fin des années 50, un atelier dans la capitale italienne de la céramique : Albissola. Il réalise quelques pièces mais, non satisfait, s'arrête là.



Sans titre, 1960

Puis, quelques 300 pièces sont produites jusque dans les années 70 chez le potier italien : Giovanni Poggi. Employant des techniques variées, d'une grande créativité ludique, il s'amuse avec toutes les techniques telles le sgraffito, la superposition d'émaux au pistolet compresseur, l'intégration de verres collés à la **barbotine** ou l'incision sur le **biscuit** avec divers outils. L'artiste trouve alors un nouveau souffle créatif tout en poursuivant l'exploration de l'inconscient, et de la spontanéité gestuelle : nous sommes confrontés à un imaginaire débridé, ces pièces portant des êtres surréalistes, irréels et hors normes, souvent des animaux bizarres... Nos repères n'existent plus.



Brulures de l'eau, 1970



Sans titre 1975



Vase 1, 1975



Vase 2, 1975

## **L'Asie maintenant**

**Les céramiques de Wilfredo lam**

**Musée national des arts asiatiques  
- Guimet**

**Jusqu'au 23 janvier 2023**

**6 Place d'Iéna, 75116 Paris**



---

Records lors de la vente de la  
collection Fina Gomez